

concurrence a d'abord été fondé sur le communautarisme, orientation qui s'est maintenue en dépit de l'influence de politiques de concurrence étrangères de conception individualiste.

L'évolution de la gestion d'entreprise a aussi favorisé l'interinfluence des pratiques commerciales des pays. Par exemple, les entreprises japonaises ont adopté les techniques de production de masse des fabricants américains et y ont ajouté des dimensions rentables comme la qualité, la fiabilité et la production différenciée en fonction des différents segments de marché. Durant les années 80, le secteur manufacturier américain, devenu moins compétitif, s'est intéressé aux pratiques japonaises. Par la suite, les entreprises américaines ont élaboré leur propre version de l'art japonais de l'amélioration constante de la qualité (*keizen*), à savoir la méthode de production (livraison) juste-à-temps et la production frugale<sup>39</sup>. Dans l'Union européenne (UE) aussi, les fusions et les acquisitions transnationales ont concouru à l'interinfluence des pratiques de commerce et de gestion.

À la section 4, nous examinons l'évolution naturelle d'une politique de concurrence « structuraliste » sur un marché individualiste. Une politique de concurrence axée sur les structures vise le démantèlement des groupes ayant une position dominante et la décentralisation du pouvoir. Comme elle a pour objet d'accroître le nombre de concurrents sur un marché, elle convient tout particulièrement en régime individualiste.

#### 4. Les États-Unis d'Amérique

Lorsque est né le mouvement antitrust aux États-Unis, la structure de la société était essentiellement établie. Ce pays, peuplé d'immigrants venus de nombreux pays, constituait un marché très hétérogène, déjà intégré à deux égards.

Premièrement, l'expérience nouvelle de la démocratie a aplani bon nombre des différences culturelles entre les immigrants. La liberté de mouvement qu'avaient déjà éprouvée les immigrants en venant aux États-Unis a été renforcée à mesure que la population s'est déplacée vers l'Ouest pour y occuper de nouvelles terres et utiliser ses capacités pour exploiter des possibilités nouvelles.

Deuxièmement, l'intégration matérielle du marché américain progressait grâce à la construction de chemins de fer, si bien que le marché américain a été le premier *marché commun* continental créant un libre-échange entre les États. Le commerce a connu un grand essor.

---

<sup>39</sup> « A Survey of American Business: Back on Top? », *The Economist*, le 16 septembre 1995, p. 5-6.